M. d'Arminges et Olivain étaient déjà à terre et soulevaient le cheval, qui se débattait dans l'agonie. Raoul parvint à tirer son pied de l'étrier et sa jambe de dessous le cheval, et en un instant il se trouva debout.

— Rien de cassé? dit de Guiche.

— Ma foi, non, grâce au ciel, répondit Raoul.

— Mais que sont devenus les malheureux que les misérables assassinaient?

— Nous sommes arrivés trop tard, ils les ont tués, je crois, et ont pris la fuite en emportant leur butin; mes deux laquais sont près des cadavres.

— Allons voir s'ils ne sont point morts tout à fait et si l'on peut leur porter secours, dit Raoul. Olivain, nous avons hérité de deux chevaux, mais j'ai perdu le mien; prenez le meilleur des deux pour vous, et vous me donnerez le vôtre.

Et ils s'approchèrent de l'endroit où gisaient les victimes.

— Rendez-vous, lui dit-il, ou vous êtes mort. — Page 115.

CHAPITRE XXXIV.

LE MOINE.

Deux hommes étaient étendus, l'un immobile, la face contre terre, percé de trois balles et nageant dans son sang. Celui-là était mort. L'autre, adossé à un arbre par les deux laquais, les yeux au ciel et les mains jointes, faisait une ardente prière... Il avait reçu une balle qui lui avait brisé le haut de la cuisse. Les jeunes gens allèrent d'abord au mort, et se regardèrent avec étonnement.

— C'est un prêtre, dit Bragelonne, il est tonsuré. Oh! les maudits! qui portent la main sur les ministres de Dieu.

— Venez ici, monsieur, dit Urbain, vieux soldat qui avait fait toutes les campagnes avec le cardinal-duc. Venez ici... Il n'y a plus rien à faire avec l'autre, tandis que celui-ci, peut-être, est-il encore possible de le sauver.

Le blessé sourit tristement.

— Me sauver! non, dit-il; mais m'aider à mourir, oui.

— Etes-vous prêtre? demanda Raoul.

— Non, monsieur.

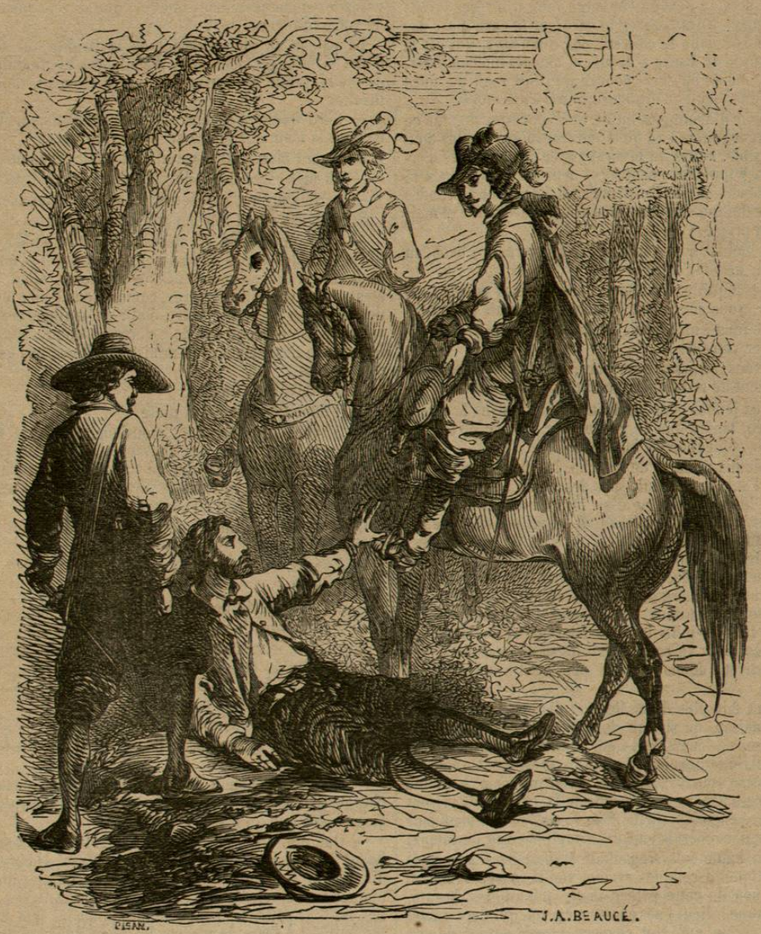
— C'est que votre malheureux compagnon m'a paru appartenir à l'Eglise, reprit Raoul.

— C'est le curé de Béthune, monsieur; il portait en lieu sûr les vases sacrés de son église et le trésor du chapitre, car M. le Prince a abandonné notre ville hier, et peut-être l'Espagnol y sera-t-il demain. Or, comme on savait que des partis ennemis couraient la campagne, et que la mission était périlleuse, personne n'a osé l'accompagner; alors, je me suis offert.

— Et ces misérables vous ont attaqués, ces misérables ont tiré sur un prêtre!

— Messieurs, dit le blessé en regardant autour de lui, je souffre bien, et cependant je voudrais être transporté dans quelque maison.

— Où vous puissiez être secouru? demanda de Guiche.



— Je me connais un peu aux blessures, et la mienne est mortelle.

— Non, où je puisse me confesser.

— Mais, peut-être, ajouta Raoul, n'êtes-vous point blessé si dangereusement que vous le pensez.

— Monsieur, dit le blessé, croyez-moi, il n'y a pas de temps à perdre, la balle a brisé le col du fémur et a pénétré jusqu'aux intestins.

— Etes-vous médecin? demanda de Guiche.

— Non, répondit le moribond, mais je me connais un peu aux blessures, et la mienne est mortelle. Tâchez donc de me transporter quelque part où je puisse trouver un prêtre, ou prenez cette peine de m'en amener un ici, et Dieu récompensera cette sainte action; c'est mon âme qu'il faut sauver, car, pour mon corps, il est perdu!

— Mourir en faisant une bonne œuvre! c'est impossible, et Dieu vous assistera.

— Messieurs, au nom du ciel, dit le blessé, rassemblant toutes ses forces comme pour se lever, ne perdons point le temps en paroles inutiles : ou aidez-moi à gagner le prochain village, ou jurez-moi sur votre salut que vous m'enverrez ici le premier moine, le premier curé, le premier prêtre que vous rencontrerez. Mais, ajouta-t-il avec l'accent du désespoir, peut-être nul n'osera venir, car on sait que

les Espagnols courent la campagne, et je mourrai sans absolution. Mon Dieu! mon Dieu! ajouta le blessé avec un accent de terreur qui fit frissonner les jeunes gens, vous ne permettrez point cela, n'est-ce pas? ce serait trop terrible!

— Monsieur, tranquillisez-vous, reprit de Guiche, je vous jure que vous allez avoir la consolation que vous demandez. Dites-nous seulement où il y a une maison où nous puissions demander du secours, et un village où nous puissions aller querir un prêtre.

— Merci, et que Dieu vous récompense. Il y a une auberge à une demi-lieue d'ici en suivant cette route, et à une lieue à peu près au delà de l'auberge vous trouverez le village de Greney. Allez trouver le curé; si le curé n'est pas chez lui, entrez dans le couvent des Augustins, qui est la dernière maison du bourg à droite, et amenez-moi un frère, qu'importe, moine ou curé, pourvu qu'il ait reçu de notre sainte Eglise la faculté d'absoudre *in articulo mortis*.

— Monsieur d'Arminges, dit de Guiche, restez près de ce malheureux, et veillez à ce qu'il soit transporté le plus doucement possible. Faites un brancard avec des branches d'arbre; mettez-y tous nos manteaux, deux de nos laquais le porteront, tandis que le troisième se tiendra prêt à prendre la place de celui qui sera las. Nous allons, le vicomte et moi, chercher un prêtre.

— Allez, monsieur le comte, dit le gouverneur; mais, au nom du ciel, ne vous exposez pas.

— Soyez tranquille. D'ailleurs, nous sommes sauvés pour aujourd'hui; vous connaissez l'axiome : *Non bis in idem*.

— Bon courage, monsieur, dit Raoul au blessé, nous allons exécuter votre désir.

— Dieu vous bénisse, messieurs, répondit le moribond avec un accent de reconnaissance impossible à décrire.

Et les deux jeunes gens partirent au galop dans la direction indiquée, tandis que le gouverneur du duc de Guiche présidait à la confection du brancard.

Au bout de dix minutes de marche, les deux jeunes gens aperçurent l'auberge. Raoul, sans descendre de cheval, appela l'hôte, le prévint qu'on allait lui amener un blessé, et le pria de préparer en attendant tout ce qui pouvait être nécessaire à son pansement, c'est-à-dire un lit, des bandes, de la charpie, l'invitant en outre, s'il connaissait dans les environs quelque médecin, chirurgien ou opérateur, à l'envoyer chercher, se chargeant, lui, de récompenser le messager. L'hôte, qui vit deux jeunes seigneurs richement vêtus, promit tout ce qu'ils lui demandèrent, et nos deux cavaliers, après avoir vu commencer les préparatifs de la réception, partirent de nouveau et piquèrent vivement vers Greney.

Ils avaient fait plus d'une lieue et distinguaient déjà les premières maisons du village, dont les toits couverts de tuiles rougeâtres se détachaient vigoureusement sur les arbres verts qui les environnaient, lorsqu'ils aperçurent venant à leur rencontre, monté sur une mule, un pauvre moine qu'à son large chapeau et à sa robe de laine grise ils prirent pour un frère augustin. Cette fois, le hasard semblait leur envoyer ce qu'ils cherchaient. Ils s'approchèrent du moine.

C'était un homme de vingt-deux à vingt-trois ans, mais que les pratiques ascétiques avaient vieilli en apparence. Il était pâle, non de cette pâleur mate, qui est une beauté, mais d'un jaune bilieux; ses cheveux courts, qui dépassaient à peine le cercle que son chapeau traçait autour de son front, étaient d'un blond pâle, et ses yeux, d'un bleu clair, semblaient dénués de regard.

— Monsieur, dit Raoul avec sa politesse ordinaire, êtes-vous ecclésiastique?

— Pourquoi me demandez-vous cela? dit l'étranger avec une impassibilité presque incivile.

— Pour le savoir, dit le comte de Guiche avec hauteur.

L'étranger toucha sa mule du talon et continua son chemin. De Guiche sauta d'un bond en avant de lui, et lui barra la route.

— Répondez, monsieur, dit-il; on vous a interrogé poliment, et toute question vaut une réponse.

— Je suis libre, je suppose, de dire ou de ne pas dire qui je suis aux deux premières personnes venues à qui il prend le caprice de m'interroger

De Guiche réprima à grand'peine la furieuse envie qu'il avait de casser les os au moine.

— D'abord, dit-il en faisant un effort sur lui-même, nous ne sommes pas les deux premières personnes venues; mon ami que voilà est le vicomte de Bragelonne, et moi je suis le comte de Guiche. Enfin, ce n'est point par caprice que nous vous faisons cette question, car un homme est là, blessé et mourant, qui réclame les secours de l'Eglise. Etes-vous prêtre? Je vous somme, au nom de l'humanité, de me suivre pour secourir cet homme; ne l'êtes-vous pas? c'est autre chose; je vous préviens, au nom de la courtoisie, que vous paraissez si complétement ignorer, que je vais vous châtier de votre insolence.

La pâleur du moine devint de la lividité, et il sourit d'une si étrange façon, que Raoul, qui ne le quittait pas des yeux, sentit ce sourire lui serrer le cœur comme une insulte.

— C'est quelque espion espagnol ou flamand, dit-il en mettant la main sur la crosse de ses pistolets.

Un regard menaçant et pareil à un éclair répondit à Raoul.

— Eh bien! monsieur, dit de Guiche, répondrez-vous?

— Je suis prêtre, messieurs, dit le jeune homme.

Et sa figure reprit son impassibilité ordinaire.

— Alors, mon père, dit Raoul laissant retomber ses pistolets dans les fontes et imposant à ses paroles un accent respectueux qui ne sortait pas de son cœur, alors, si vous êtes prêtre, vous allez trouver, comme vous l'a dit mon ami, une occasion d'exercer votre état : un malheureux blessé vient à notre rencontre et doit s'arrêter au prochain hôtel; il demande l'assistance d'un ministre de Dieu; nos gens l'accompagnent.

— J'y vais, dit le moine.

Et il donna du talon à sa mule.

— Si vous n'y allez pas, monsieur, reprit de Guiche, croyez que nous avons des chevaux capables de rattraper votre mule, un crédit capable de vous faire saisir partout où vous serez, et alors, je vous le jure, votre procès sera bien tôt fait : on trouve partout un arbre et une corde.

L'œil du moine étincela de nouveau, mais ce fut tout; il répéta sa phrase :

— J'y vais.

Et il partit.

— Suivons-le, dit de Guiche, ce sera plus sûr

— J'allais vous le proposer, dit Bragelonne.

Et les deux jeunes gens se remirent en route, réglant leur pas sur celui du moine, qu'ils suivaient ainsi à une portée de pistolet. Au bout de cinq minutes, le moine se retourna pour s'assurer s'il était suivi ou non.

— Voyez-vous, observa Raoul, que nous avons bien fait.

— L'horrible figure que celle de ce moine! dit le comte de Guiche.

— Horrible, répondit Raoul, et d'expression surtout; ces cheveux jaunes, ces yeux ternes, ces lèvres qui disparaissent au moindre mot qu'il prononce...

— Oui, oui, dit de Guiche, qui avait été moins frappé que Raoul de tous ces détails, attendu que Raoul examinait tandis que de Guiche parlait. Oui, figure étrange; mais ces moines sont assujettis à des pratiques si dégradantes, les jeûnes les font pâlir, les coups de discipline les font hypocrites, et c'est à force de pleurer les biens de la vie qu'ils ont perdus et dont nous jouissons, que leurs yeux deviennent ternes.

— Enfin, dit Raoul, ce pauvre homme va avoir son prêtre, mais, de par Dieu, le pénitent a la mine de posséder une conscience meilleure que celle du confesseur. Quant à moi, je l'avoue, je suis accoutumé à voir des prêtres d'un tout autre aspect.

— Ah! dit de Guiche, comprenez-vous? celui-ci est un de ces frères errants qui s'en vont mendiant sur les grandes routes jusqu'au jour où un bénéfice leur tombe du ciel; ce sont des étrangers pour la plupart, Ecossais, Irlandais, Danois. On m'en a quelquefois montré de pareils.

— Aussi laids?

— Non, mais raisonnablement hideux, cependant.

— Quel malheur pour ce pauvre blessé de mourir entre les mains d'un pareil

— Bah! dit de Guiche, l'absolution vient, non de celui qui la donne, mais de Dieu. Cependant, voulez-vous que je vous dise? eh bien! j'aimerais mieux mourir impénitent que d'avoir affaire à un pareil confesseur. Vous êtes de mon avis, n'est-ce pas, vicomte? et je vous voyais caresser le pommeau de votre pistolet, comme si vous aviez quelque tentation de lui casser la tête.

— Oui, comte, c'est une chose étrange, et qui va vous surprendre : j'ai éprouvé à l'aspect de cet homme une horreur indéfinissable. Avez-vous quelquefois fait lever un serpent sur votre chemin?

— Jamais, dit de Guiche.

— Eh bien! à moi cela m'est arrivé dans nos forêts du Blaisois, et je me rappelle qu'à la vue du premier qui me regarda de ses yeux ternes, replié sur lui-même, branlant la tête et agitant sa langue, je demeurai fixe, pâle et comme fasciné jusqu'au moment où le comte de la Fère...

— Votre père? demanda de Guiche.

— Non, mon tuteur, répondit Raoul en rougissant.

— Fort bien.

— Jusqu'au moment, reprit Raoul, où le comte de la Fère ne dit : Allons, Bragelonne, dégainez Alors seulement je courus au reptile et le tranchai en deux, au moment où il se dressait sur la queue en sifflant pour venir lui-même au-devant de moi. Eh bien! je vous jure que j'ai ressenti exactement la même sensation à la vue de cet homme, lorsqu'il a dit : « *Pourquoi me demandez-vous cela?* » et qu'il m'a regardé.

— Alors, vous vous reprochez de ne pas l'avoir coupé en deux comme votre serpent?

— Ma foi, oui, presque, dit Raoul.

En ce moment on arrivait en vue de la petite auberge, et l'on apercevait de l'autre côté le cortége du blessé, qui s'avançait guidé par M. d'Arminges. Deux hommes portaient le moribond, le troisième tenait les chevaux en main. Les jeunes gens donnèrent de l'éperon.

— Voici le blessé, dit de Guiche en passant près du frère augustin; ayez la bonté de vous presser un peu, sire moine.

Quant à Raoul, il s'éloigna du frère de toute la largeur de la route, et passa en détournant la tête avec dégoût.

C'étaient alors les jeunes gens qui précédaient le confesseur au lieu de le suivre. Ils allèrent au-devant du blessé et lui annoncèrent cette bonne nouvelle. Celui-ci se souleva pour regarder dans la direction indiquée, vit le moine qui s'approchait en hâtant le pas de sa mule, et retomba sur sa litière le visage éclairé d'un rayon de joie.

— Maintenant, dirent les jeunes gens, nous avons fait pour vous tout ce que nous avons pu faire, et, comme nous sommes pressés de rejoindre l'armée de M. le Prince, nous allons continuer notre route; vous nous excusez, n'est-ce pas, monsieur? Mais on dit qu'il va y avoir une bataille, et nous ne voudrions pas arriver le lendemain.

— Allez, mes jeunes seigneurs, dit le blessé, et soyez bénis tous deux pour votre pitié; vous avez, en effet, et comme vous l'avez dit, fait pour moi tout ce que vous pouviez faire; moi, je ne puis que vous dire encore une fois : Dieu vous garde, vous et ceux qui vous sont chers.

— Monsieur, dit de Guiche à son gouverneur, nous allons devant; vous nous rejoindrez sur la route de Cambrin.

L'hôte était sur sa porte et avait tout préparé, lit, bandes et charpie, et un palefrenier était allé chercher un médecin à Lens, qui était la ville la plus proche.

— Bien, dit l'aubergiste, il sera fait comme vous le désirez; mais ne vous arrêtez-vous pas, monsieur, pour panser votre blessure? continua-t-il en s'adressant à Bragelonne.

— Oh! ma blessure à moi n'est rien, dit le vicomte, et il sera temps que je m'en occupe à la prochaine halte; seulement ayez la bonté, si vous voyez passer un cavalier, et si ce cavalier vous demande des nouvelles d'un jeune homme monté sur un alezan et suivi d'un laquais, de lui dire qu'effectivement vous m'avez vu, mais que j'ai continué ma route, et que je compte dîner à Mazingarle et coucher à Cambrin. Ce cavalier est mon serviteur.

— Ne serait-il pas mieux, et pour plus grande sûreté, que je lui demandasse son nom et que je lui disse le vôtre? répondit l'hôte.

— Il n'y a pas de mal au surcroît de précaution, dit Raoul : je me nomme le vicomte de Bragelonne, et lui Grimaud.

En ce moment le blessé arrivait d'un côté et le moine de l'autre; les deux jeunes gens se reculèrent pour laisser passer le brancard; de son côté le moine descendait de sa mule et ordonnait qu'on la menât à l'écurie sans la desseller.

— Sire moine, dit de Guiche, confessez bien ce brave homme, et ne vous inquiétez pas de votre dépense et de celle de votre mule : tout est payé.

— Merci, monsieur, dit le moine avec un de ces sourires qui avaient fait frissonner Bragelonne.

— Venez, comte, dit Raoul, qui semblait instinctivement ne pouvoir supporter la présence de l'augustin; venez, je me sens mal ici.

— Merci, encore une fois, mes beaux jeunes seigneurs, dit le blessé, et ne m'oubliez pas dans vos prières.

— Soyez tranquille, dit de Guiche en piquant pour rejoindre Bragelonne, qui était déjà de vingt pas en avant.

En ce moment le brancard porté par les deux laquais entrait dans la maison. L'hôte et sa femme, qui était accourue, se tenaient debout sur les marches de l'escalier. Le malheureux blessé paraissait souffrir des douleurs atroces, et cependant il n'était préoccupé que de savoir si le moine le suivait... A la vue de cet homme pâle et ensanglanté, la femme saisit fortement le bras de son mari.

— Eh bien! qu'y a-t-il? demanda celui-ci. Est-ce que par hasard tu te trouverais mal?

— Non, mais regarde, dit l'hôtesse en montrant à son mari le blessé.

— Dame! répondit celui-ci, il me paraît bien malade.

— Ce n'est pas cela que je veux dire, continua la femme toute tremblante; je te demande si tu le reconnais.

— Cet homme? Attends donc...

— Ah! je vois que tu le reconnais, dit la femme, car tu pâlis à ton tour.

— En vérité! s'écria l'hôte. Malheur à notre maison! c'est l'ancien bourreau de Béthune!

— L'ancien bourreau de Béthune! murmura le jeune moine en faisant un mouvement d'arrêt et en laissant voir sur son visage le sentiment de répugnance que lui inspirait son pénitent.

M. d'Arminges, qui se tenait à la porte, s'aperçut de son hésitation.

— Sire moine, dit-il, pour être ou pour avoir été bourreau, ce malheureux n'en est pas moins un homme. Rendez-lui donc le dernier service qu'il réclame de vous, et votre action n'en sera que plus méritoire.

Le moine ne répondit rien, mais il continua silencieusement son chemin vers la chambre basse où les deux valets avaient déjà déposé le mourant sur un lit. En voyant l'homme de Dieu s'approcher du chevet du blessé, les deux laquais sortirent en fermant la porte sur le moine et sur le moribond. D'Arminges et Olivain les attendaient; ils remontèrent à cheval, et tous quatre partirent au trot, suivant le chemin à l'extrémité duquel avaient déjà disparu Raoul et son compagnon.

Au moment où le gouverneur et son escorte disparaissaient à leur tour, un nouveau voyageur s'arrêtait devant le seuil de l'auberge.

— Que désire monsieur? dit l'hôte, encore pâle et tremblant de la découverte qu'il venait de faire.

Le voyageur fit le signe d'un homme qui boit, et, mettant pied à terre, montra son cheval et fit le signe d'un homme qui frotte.

— Ah! diable! se dit l'hôte, il paraît que celui-ci est muet. Et où voulez-vous boire? demanda-t-il.

— Ici, dit le voyageur en montrant une table.

— Je me trompais, dit l'hôte, il n'est pas tout à fait muet.

Et il s'inclina, alla chercher une bouteille de vin et des biscuits, qu'il posa devant son taciturne convive.

— Monsieur ne désire pas autre chose? demanda-t-il.

— Si fait, dit le voyageur.

— Que désire monsieur ?

— Savoir si vous avez vu passer un jeune gentilhomme de quinze ans, monté sur un cheval alezan et suivi d'un laquais.

— Le vicomte de Bragelonne? dit l'hôte.

— Justement.

— Alors c'est vous qui vous appelez M. Grimaud?

Le voyageur fit signe que oui.

— Eh bien! dit l'hôte, votre jeune maitre était là il n'y a qu'un quart d'heure ; il dinera à Mazingarbe et couchera à Cambrin.

— Combien d'ici à Mazingarbe ?

— Deux lieues et demi.

— Merci.

Grimaud, assuré de rencontrer son jeune maître à la fin du jour, parut plus calme, s'essuya le front et se versa un verre de vin, qu'il but silencieusement... Il venait de poser son verre sur la table et se disposait à le remplir une se-

— L'ancien bourreau de Béthune? murmura Grimaud rappelant ses souvenirs

conde fois, lorsqu'un cri terrible partit de la chambre ou étaient le moine et le mourant. Grimaud se leva tout debout.

— Qu'est-ce que cela? dit-il, et d'où vient ce cri?

— De la chambre du blessé, dit l'hôte.

— De quel blessé? demanda Grimaud.

— L'ancien bourreau de Béthune, qui vient d'être assassiné par des partisans espagnols, qu'on a apporté ici et qui se confesse en ce moment à un frère augustin ; il paraît qu'il souffre bien.

— L'ancien bourreau de Béthune? murmura Grimaud rappelant ses souvenirs... Un homme de cinquante-cinq à soixante ans, grand, vigoureux, basané, cheveux et barbe noirs?

— C'est cela, excepté que sa barbe grisonne et que ses cheveux ont blanchi. Le connaissez-vous? demanda l'hôte.

— Je l'ai vu une fois, dit Grimaud, dont le front s'assombrit au tableau que lui présentait ce souvenir.

La femme était accourue toute tremblante.

— As-tu entendu? dit-elle à son mari.

— Oui, répondit l'hôte avec inquiétude en se tournant du côté de la porte.

En ce moment, un cri moins fort que le premier, mais suivi d'un gémissement long et prolongé, se fit entendre.

Les trois personnages se regardèrent en frissonnant.

— Il faut voir ce que c'est, dit Grimaud.

— On dirait le cri d'un homme qu'on égorge, murmura l'hôte.

— Jésus! dit la femme en se signant.

Si Grimaud parlait peu, on sait qu'il agissait beaucoup. Il s'élança vers la porte et la secoua vigoureusement, mais elle était fermée par un verrou intérieur.

— Ouvrez, cria l'hôte, ouvrez, sire moine, ouvrez à l'instant!

Personne ne répondit.

— Ouvrez, ou j'enfonce la porte! dit Grimaud.

Même silence.

Avant que l'hôte eût pu s'opposer à son dessein, il avait mis la porte en dedans.

Grimaud jeta les yeux autour de lui et avisa une pince qui d'aventure se trouvait dans un coin : il s'élança dessus, et, avant que l'hôte eût pu s'opposer à son dessein, il avait mis la porte en dedans.

La chambre était inondée du sang qui filtrait à travers le matelas. Le blessé ne parlait pas et râlait; le moine avait disparu.

— Le moine! cria l'hôte, où est le moine?

Grimaud s'élança vers une fenêtre ouverte qui donnait sur la cour.

— Il aura fui par là! s'écria-t-il.

— Vous croyez? dit l'hôte effaré. Garçon, voyez si la mule du moine est à l'écurie...

— Plus de mule! cria celui à qui cette question avait été adressée.

Grimaud fronça le sourcil, l'hôte joignit les mains et regarda autour de lui avec défiance. Quant à la femme, elle n'avait pas osé entrer dans la chambre, et se tenait debout et épouvantée à la porte.

Grimaud s'approcha du blessé, regardant ces traits rudes et marqués qui lui rappelaient un souvenir si terrible. Enfin, après un moment de morne et muette contemplation :

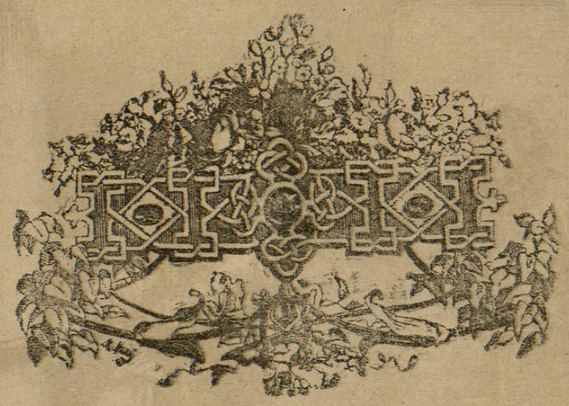
— Il n'y a plus de doute, dit-il, c'est bien lui.

— Vit-il encore ? demanda l'hôte.

Grimaud, sans répondre, ouvrit son justaucorps pour lui tâter le cœur, tandis que l'hôte s'approchait à son tour ; mais tout à coup tous deux reculèrent, l'hôte en poussant un cri d'effroi, Grimaud en pâlissant... La lame du poignard était enfoncée jusqu'à la garde dans le côté gauche de la poitrine du bourreau.

— Courez chercher du secours, dit Grimaud, moi je resterai près de lui.

L'hôte sortit de la chambre tout égaré ; quant à la femme, elle s'était enfuie au cri qu'avait poussé son mari



CHAPITRE XXXV.

L'ABSOLUTION.

Voici ce qui s'était passé.

Nous avons vu que ce n'était point par un effet de sa propre volonté, mais au contraire assez à contre-cœur que le moine escortait le blessé qui lui avait été recommandé d'une si étrange manière. Peut-être eût-il cherché à fuir, s'il en avait vu la possibilité : mais les menaces des deux gentilshommes, leur suite, qui était restée après eux et qui sans doute avait reçu leurs instructions, et, pour tout dire enfin, la réflexion même, avaient engagé le moine à jouer jusqu'au bout, sans laisser paraître trop de mauvais vouloir, son rôle de confesseur, et, une fois entré dans la chambre, il s'était approché du chevet du blessé.

Le moribond examina de ce regard rapide particulier à ceux qui vont mourir et qui, par conséquent n'ont pas de temps à perdre, la figure de celui qui devait être son consolateur ; il fit un mouvement de surprise et dit :

— Vous êtes bien jeune, mon père.

— Les gens qui portent ma robe n'ont point d'âge, répondit sèchement le moine.

— Hélas ! parlez-moi plus doucement, mon père, dit le blessé, j'ai besoin d'un ami à mes derniers moments.

— Vous souffrez beaucoup ? demanda le moine.

— Oui, mais de l'âme bien plus que du corps.

— Nous sauverons votre âme, dit le jeune homme ; mais êtes-vous réellement le bourreau de Béthune, comme le disaient ces gens ?

— C'est-à-dire, reprit vivement le blessé, qui craignait sans doute que ce nom de bourreau n'éloignât de lui les derniers secours qu'il réclamait, c'est-à-dire que je l'ai été, mais je ne le suis plus ; il y a quinze ans que j'ai cédé ma charge. Je figure encore aux exécutions, mais je ne frappe plus moi-même, oh non !

— Vous avez donc horreur de votre état ?...

Le bourreau poussa un profond soupir.

— Tant que je n'ai frappé qu'au nom de la loi et de la justice, dit-il, mon état m'a laissé dormir tranquille, abrité que j'étais sous la justice et sous la loi ; mais, depuis cette nuit terrible où j'ai servi d'instrument à une vengeance particulière et où j'ai levé avec haine le glaive sur une créature de Dieu ; depuis ce jour...

Le bourreau s'arrêta en secouant la tête d'un air désespéré.

— Parlez, dit le moine, qui s'était assis au pied du lit du blessé et qui commençait à prendre intérêt à un récit qui s'annonçait d'une façon si étrange.

— Ah ! s'écria le moribond avec tout l'élan d'une douleur longtemps comprimée et qui finit enfin par se faire jour, ah ! j'ai pourtant essayé d'étouffer ce remords par vingt ans de bonnes œuvres ; j'ai dépouillé la férocité naturelle à ceux qui versent le sang ; en toutes les occasions j'ai exposé ma vie pour sauver la vie de ceux qui étaient en péril, et j'ai conservé à la terre des existences humaines, en échange de celle que je lui ai enlevée. Ce n'est pas tout : le bien acquis dans l'exercice de ma profession, je l'ai distribué aux pauvres, je suis devenu assidu aux églises, les gens qui me fuyaient se sont habitués à me voir. Tous m'ont pardonné, quelques-uns même m'ont aimé, mais je crois que Dieu ne m'a point pardonné, lui, car le souvenir de cette exécution me poursuit sans cesse, et il me semble chaque nuit voir se dresser devant moi le spectre de cette femme.

— Une femme ! C'est donc une femme que vous avez assassinée ? s'écria le moine.

— Et vous aussi ! s'écria le bourreau, vous vous servez donc de ce mot qui retentit à mon oreille : assassinée ! Je l'ai donc assassinée et non pas exécutée ? je suis donc un assassin et non pas un justicier ?

Et il ferma les yeux en poussant un gémissement. Le moine craignit sans doute qu'il mourût sans en dire davantage, car il reprit vivement :

— Continuez, je ne sais rien, et, quand vous aurez achevé votre récit, Dieu et moi jugerons.

— Oh ! mon père, reprit le bourreau sans rouvrir les yeux, comme s'il craignait, en les rouvrant, de revoir quelque objet effrayant, c'est surtout lorsqu'il fait nuit et que je traverse quelque rivière, que cette terreur que je n'ai pu vaincre redouble ; il me semble alors que ma main s'alourdit, comme si mon coutelas y pesait encore ; que l'eau devient couleur de sang, et que toutes les voix de la nature, le bruissement des arbres, le murmure du vent, le clapotement du flot, se réunissent pour former une voix pleurante, désespérée, terrible, qui me crie : Laissez passer la justice de Dieu !

— Délire ! murmura le moine en secouant la tête à son tour.

Le bourreau rouvrit les yeux, fit un mouvement pour se retourner du côté du jeune homme et lui saisit le bras.

— Délire, répéta-t-il, délire, dites-vous ! Oh ! non pas, car c'était le soir, car j'ai jeté son corps dans la rivière, car ces paroles que mes remords répètent, c'est moi qui dans mon orgueil les ai prononcées : après avoir été l'instrument de la justice humaine, je croyais être devenu celui de la justice de Dieu !

— Mais, voyons, comment cela s'est-il fait ? parlez, dit le moine.

— C'était un soir, un homme me vint chercher, me montra un ordre. Je le suivis. Quatre autres seigneurs m'attendaient. Ils m'emmenèrent masqué. Je me réservais toujours de refuser si l'office qu'on réclamait de moi me paraissait injuste. Nous fîmes cinq ou six lieues, sombres, silencieux et presque sans échanger une parole ; enfin, à travers les fenêtres d'une petite chaumière, ils me montrèrent une femme accoudée sur une table et me dirent : Voilà celle qu'il faut exécuter.

— Horreur ! dit le moine. Et vous avez obéi ?

— Mon père, cette femme était un monstre, elle avait empoisonné, disait-on, son second mari, tenté d'assassiner son beau-frère, qui se trouvait parmi ces hommes ; elle venait d'empoisonner une jeune femme qui était sa rivale, et, avant de quitter l'Angleterre, elle avait, disait-on, fait poignarder le favori du roi.

— Buckingham ? s'écria le moine.

— Oui, Buckingham, c'est cela.

— Elle était donc Anglaise, cette femme ?

— Non, elle était Française, mais elle s'était mariée en Angleterre.

Le moine pâlit, s'essuya le front et alla fermer la porte au verrou. Le moribond crut qu'il l'abandonnait et retomba en gémissant sur son lit.

— Non, non, me voilà, reprit le moine en revenant vivement près de lui ; continuez : quels étaient ces hommes ?

— L'un était étranger, Anglais, je crois. Les quatre autres étaient Français et portaient le costume de mousquetaires.

— Leurs noms ? demanda le moine.

— Je ne les connais pas. Seulement, les quatre autres seigneurs appelaient l'Anglais milord.

— Et cette femme était-elle belle ?

— Jeune et belle, oh ! oui, belle surtout. Je la vois encore, lorsqu'à genoux à mes pieds elle priait, la tête renversée en arrière. Je n'ai jamais compris depuis comment j'avais abattu cette tête si belle et si pâle.

Le moine semblait agité d'une émotion étrange. Tous ses membres tremblaient ; on voyait qu'il voulait faire une question, mais qu'il n'osait pas. — Enfin, après un violent effort sur lui-même.

— Le nom de cette femme ? dit-il.

— Je l'ignore. Comme je vous le dis, elle s'était mariée deux fois, à ce qu'il parait : une fois en France, et l'autre en Angleterre.

— Et elle était jeune, dites-vous ?

— Vingt-cinq ans.

— Belle ?

— A ravir !

— Blonde ?

— Oui.

— De grands cheveux, n'est-ce pas... qui tombaient sur ses épaules ?

— Oui.

— Des yeux d'une expression admirable ?

— Quand elle voulait. Oh ! oui ! c'est bien cela.

— Une voix d'une douceur étrange ?

— Comment le savez-vous ?

Le bourreau s'accouda sur son lit et fixa son regard épouvanté sur le moine, qui devint livide.

— Et vous l'avez tuée ! dit le moine ; vous avez servi d'instrument à ces lâches, qui n'osaient la tuer eux-mêmes ! vous n'avez pas eu pitié de cette jeunesse, de cette beauté, de cette faiblesse ! vous avez tué cette femme ?

— Hélas ! reprit le bourreau, je vous l'ai dit, mon père, cette femme, sous cette enveloppe céleste, cachait un esprit infernal, et, quand je la vis, quand je me rappelai tout le mal qu'elle m'avait fait à moi-même...

— A vous ? Et qu'avait-elle pu vous faire à vous ? Voyons.

— Elle avait séduit et perdu mon frère, qui était prêtre ; elle s'était sauvée avec lui de son couvent.

— Avec ton frère ?

— Oui. Mon frère avait été son premier amant ; elle avait été cause de la mort de mon frère. Oh ! mon père, mon père ! ne me regardez donc pas ainsi. Oh ! je suis donc bien coupable ! Oh ! vous ne me pardonnerez donc pas ?

Le moine composa son visage.

— Si fait, si fait, dit-il, je vous pardonnerai si vous me dites tout.

— Oh ! s'écria le bourreau, tout, tout, tout !

— Alors, répondez. Si elle a séduit votre frère... Vous dites qu'elle l'a séduit, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Si elle a causé sa mort... Vous avez dit qu'elle avait causé sa mort ?

— Oui, répéta le bourreau.

— Alors, vous devez savoir son nom de jeune

— O mon Dieu ! dit le bourreau, mon Dieu !